

Čech, Pavel

Résumé

In: Čech, Pavel. *Francouzsko-české vztahy v oblasti překladu (1945-1953)*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2011, pp. 373-376

ISBN 9788021054660

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/124148>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Résumé

Notre étude présente un des aspects des relations franco-tchèques entre 1945–1953, c'est-à-dire le fonctionnement de la politique éditoriale tchèque (tchécoslovaque) dans le domaine des traductions des textes français en tchèque. Une attention particulière est portée à la période de 1948–1953 où s'introduisent, dans la politique éditoriale de la Tchécoslovaquie communiste, des éléments nouveaux qui structurent profondément le champ des ouvrages traduits et traduisibles en tchèque. L'année 1948/1949, où les communistes tchécoslovaques s'emparent du pouvoir, constitue ainsi une ligne de partage entre la politique éditoriale (relativement) libre (1945–1948) et celle où presque tous les projets éditoriaux sont soumis aux critères de la compatibilité avec l'idéologie communiste dominante. C'est pourquoi la traduction tchèque du français subit un énorme appauvrissement qualitatif et quantitatif après 1948. La baisse du nombre de traductions est aussi provoquée, et non en dernier lieu, par une nouvelle structuration de l'ensemble des maisons d'édition : les maisons privées, très mal contrôlables avant, sont obligées de cesser leurs activités; dans certains cas, elles sont incorporées aux éditions d'État, les seules autorisées à entreprendre des activités éditoriales. Nous présentons systématiquement ces différents changements opérés au sein du secteur éditorial aux débuts des quatrième, cinquième et sixième chapitres.

Le but principal de cet ouvrage qui, outre l'introduction, la conclusion et les annexes, se compose de quatre chapitres principaux, était d'analyser le corpus des traductions tchèques du français et d'expliquer les motivations qui avaient mené les idéologues culturels tchécoslovaques (c'est-à-dire surtout les responsables de la censure antérieure et postérieure) à y inclure ou, au contraire, à en exclure, surtout après 1948, certains phénomènes littéraires significatifs (auteurs, ouvrages, poétiques). Notre travail analytique se basait, avant tout, sur les recherches effectuées dans les archives tchèques dont les Archives nationales (Prague), les Archives littéraires du Musée de littérature nationale (Staré Hrady) et les Archives du ministère des affaires étrangères (Prague). Une autre source d'informations sur le thème traité constituait la presse et la littérature critique de l'époque, les textes explicatifs tchèques (préfaces, postfaces) qui accompagnaient les traductions publiées, ainsi que certaines études françaises et tchèques, rares et partielles d'ailleurs, consacrées à la matière et publiées après 1989 (notamment les travaux de F. Noirant, d'A. Marès et de K. Bartošek).

Dans la première partie (*Les relations franco-tchécoslovaques entre 1945–1953*), nous résumons le contexte des contacts bilatéraux franco-tchécoslovaques. Nous y soulignons le fait qu'après un certain renouveau des relations politiques et culturelles entre 1945–1947 (négociations officielles sur un nouveau traité politique franco-tchécoslovaque; ratification du *Protocole additionnel* à la *Déclaration culturelle*), les contacts officiels deviennent

de plus en plus difficiles, après 1948, à la différence des relations non-officielles, celles qui (re)mettent en contact la Tchécoslovaquie populaire (surtout les organes du Parti communiste tchécoslovaque et les ministères de l'information et celui des affaires étrangères) avec différents groupes « progressistes » français (dont le Parti communiste ou l'Association France-Tchécoslovaquie). Néanmoins, ni les relations non-officielles ne se développent de façon harmonieuse. Jusqu'en 1952, elles subissent la rivalité politique et idéologique latente, entre les deux partenaires.

Dans le troisième chapitre, par lequel s'ouvre la partie analytique de notre travail, nous expliquons en détail les règles que nous avons observées en dressant la liste détaillée des ouvrages traduits. Pourtant, malgré tous nos efforts, nous sommes persuadés que cette liste demeurera incomplète vu le caractère trop éphémère de la publication de certains textes (p. ex. des bibliophilies). Néanmoins, nous avons essayé de corriger et de compléter toutes les données bibliographiques erronées, fragmentaires ou tout simplement absentes dans les sources bibliographiques de référence (dont *le Catalogue bibliographique de la République tchécoslovaque*).

Les quatrième et cinquième chapitres sont consacrés à l'analyse des phénomènes littéraires tolérés et traduits en tchèque après 1948. Dans notre analyse, nous appliquons les méthodes statistique et interprétative : après avoir décrit toutes les caractéristiques quantitatives essentielles du corpus des œuvres traduites, nous examinons en détail de nombreuses justifications de la présence de ces tendances tolérées en milieu tchèque. D'abord, il s'agit, dans le quatrième chapitre intitulé *La tradition réaliste et progressiste*, des grands classiques français, surtout des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles (nous comprenons sous la notion « auteur classique » tout écrivain mort et publié en tchèque entre 1949–1953), qui sont massivement (ré)introduits en milieu tchèque et qui, par leur critique implicite ou explicite (ou jugée telle) du système des classes, contribuent convenablement, aux yeux de la critique marxiste, à la formation idéologique du lecteur tchèque.¹ Pour mettre en relief l'aspect « critique » de leurs ouvrages, la critique tchèque, limitée d'ailleurs à un nombre restreint de noms (p. ex. J. O. Fischer, V. Brett, R. Grebeníčková, J. Bouček) et souvent liée à la censure antérieure et postérieure, réinterprète systématiquement et, très fréquemment, à l'aide de nombreuses mésinterprétations, l'héritage « classique » de la littérature « progressiste » française. Parmi les auteurs français, H. de Balzac tient la vedette; il dépasse de loin V. Hugo, A. France, Stendhal, Molière ou G. de Maupassant. Pour les mêmes raisons idéologiques, on apprécie aussi J. Verne. À côté des classiques proprement dit, l'antimilitarisme et l'engagement public de R. Rolland et de H. Barbusse permettent à ces écrivains de rejoindre le groupe des auteurs-phares. Mais ce sont aussi des tendances littéraires marginales, peu connues même en France, qui sont « découvertes » et célébrées dans les traductions tchèques : citons, par exemple, la littérature de la Commune de Paris (J. Vallès) ou les précurseurs du « socialisme scientifique » (F. Tristan).

1) Nous divisons les auteurs classiques en huit sous-groupes selon les critères thématique et temporel : la littérature réaliste et progressiste jusqu'à l'Âge des Lumières, la littérature de l'Âge des Lumières et de la Révolution, la littérature des précurseurs du « socialisme scientifique », les grands réalistes critiques et leurs « compagnons de route », les auteurs du naturalisme littéraire, la littérature de la Commune de Paris, les auteurs des romans historiques et d'aventures et la littérature engagée de la « transition ».

Le chapitre suivant, *La thématique progressiste actuelle*,² systématise, d'un côté, les ouvrages, dont les auteurs informent, de façon « politiquement correcte », le lecteur tchèque sur l'actualité sociale et politique en France, dans les autres pays occidentaux (dont les États-Unis) et aussi dans les « démocraties populaires », de même que dans les pays du Tiers-Monde où les forces progressistes se battent pour la libération nationale contre les « colonisateurs capitalistes ». Parmi les auteurs, nous pouvons citer surtout des journalistes politiques, tels que D. Desanti, R. de Jouvenel, S. Téry, M. Axioti, P. Courtade, J. Baumier ou G. Soria. Comme la fonction *informatrice* dans ce deuxième groupe des textes est de loin la plus privilégiée, les genres du reportage ou du pamphlet politiques prédominent, quant au nombre, sur la littérature contemporaine de fiction. Néanmoins, les Tchèques font aussi connaissance avec le roman français imprégné des principes du réalisme socialiste (C. Morgan, P. Abraham, A. Stil ou J. Laffitte).

Dans le dernier chapitre analytique (*La littérature idéologiquement non tolérée*), nous nous consacrons d'abord, grâce à l'étude précieuse de P. Janáček et à l'aide des documents d'archives, à l'explication des mécanismes de la censure antérieure et postérieure de la politique éditoriale tchèque appliqués sur la littérature d'expression française. Dans un second temps, nous présentons, en nous servant de deux grands facteurs sélectifs – l'engagement social (non toléré) de l'auteur français et/ou le caractère idéologique (non toléré) de son texte, les quatre tendances essentielles expulsées de la traduction tchèque.³ D'un côté, il s'agit des phénomènes littéraires (auteurs, ouvrages, mouvements littéraires) absolument proscrits. Dans la catégorie des auteurs modernes, vivants, n'appartenant pas au groupe de la littérature progressiste, les deux facteurs sélectifs avaient presque la même importance tandis que, le « manque de qualités idéologiques » de l'œuvre était décisif surtout pour les auteurs anciens, placés hors du groupe des classiques. Ainsi, la censure écartait tous les auteurs compromis (ou jugés tels) pendant la Seconde Guerre mondiale,⁴ les écrivains disqualifiés pour leur « déviationnisme » idéologique qu'on trouve néfaste après 1948 (p. ex. Cassou accusé de titisme; Vercors ou Aveline, Mauriac ou Camus s'opposant aux méthodes brutales de l'administration communiste dans les pays de l'Est, etc.), de même que tous ceux dont l'œuvre s'éloigne du concept communiste de la « modernité » et se voit qualifiée de cosmopolite, pessimiste, réactionnaire, formaliste, naturaliste, impérialiste, non-actuelle, etc. (les existentialistes, les surréalistes, les symbolistes, de même que les auteurs de la littérature religieuse et des romans psychologiques, policiers, ruraux, etc.). L'autre grande catégorie des phénomènes littéraires non tolérés était formée par les auteurs qui étaient, en général, acceptables (tant pour leur engagement que pour leur création littéraire), mais qui, tout de même, rencontraient parfois des difficultés devant la censure tchèque. Parmi les classiques, c'était p. ex. H. de Balzac dont le roman *Le Lys dans la vallée* n'est pas paru à cause de son caractère « atypique » dans l'ensemble de l'œuvre du grand « réaliste critique » du XIX^e siècle. Dans la catégorie des auteurs modernes, nous pouvons citer les noms tels

2) Dans ce groupe, nous traitons trois grandes catégories de genre : la littérature de fiction, le journalisme politique (y compris les documents) et la littérature spécialisée dans le domaine des sciences sociales.

3) Il s'agit respectivement des catégories de la tradition réaliste et progressiste non tolérée, des auteurs anciens hors de cette tradition, de la littérature progressiste moderne non tolérée et des auteurs modernes hors de la littérature progressiste contemporaine.

4) Il est vrai que ces auteurs, comme p. ex. Céline, Chardonne, Jouhandeau, sont éliminés dès l'année 1945.

que Louis Aragon ou Elsa Triolet : le roman d'Aragon *Les voyageurs sur l'impériale* finira, selon la décision respective (non expliquée) de la censure postérieure, au pilon et les romans de son épouse ne seront ni traduits ni publiés vu, probablement, leur « psychologisme petit bourgeois » (d'après l'avis de l'attaché culturel auprès de l'Ambassade de Tchécoslovaquie à Paris Ivo Fleischmann).

Les exemples de Balzac, d'Aragon et de Triolet ont ainsi révélé, une fois encore, la caractéristique cruciale de la politique éditoriale tchécoslovaque entre 1948–1953 : c'était la liaison étroite et omniprésente entre la politique et la littérature. Cette règle, appliquée pragmatiquement, mais parfois avec des hésitations (les cas de Zola, de Daudet ou de Triolet), par les idéologues culturels tchèques à n'importe quel auteur et à n'importe quel texte qui pourraient être introduits, au moyen de la traduction publiée, en milieu tchèque, n'a pas épargné les icônes mêmes du mouvement progressiste français ni l'auteur-phare de la traduction tchèque du français de cette époque-là. Et c'est ce dernier aspect de la politique éditoriale communiste que nous abordons systématiquement dans notre thèse. À côté des grandes tendances (admission, expulsion), nous présentons de nombreuses études partielles pour faire voir des désaccords, des tensions et des conséquences au cœur même des censures postérieure et antérieure. Celle-ci laissait passer ainsi, parfois et avec beaucoup de bruit, un ouvrage pas trop « exemplaire » (p. ex. *Tartarin de Tarascon* de Daudet). Si nous passons outre quelques traductions du français en slovaque, la dernière possibilité pour introduire un auteur ou une œuvre idéologiquement « non corrects » vers le lecteur tchèque, même après une période de transition de 1948–1949 où, grâce au système de censure communiste encore peu efficace, paraissent les derniers Baudelaire ou Vigny, était une édition bibliophilique privée, réalisée dans de modestes conditions et plus ou moins secrètement, à quelques exemplaires seulement (p. ex. l'éditeur bibliophile J. Picka).